L'APPORT

d'*Étienne Grieu, s.j.*,
théologien, membre du centre Sèvres, faculté jésuite de Paris

Le diacre, signe d'un rendez-vous avec le Christ

Théologien jésuite, Étienne Grieu a consacré une étude importante au diaconat. Il nous rappelle, ici, l'importance du diacre pour la diaconie de l'Église.

Dans les Églises des premiers siècles, d'après, par exemple, les *Apologies de Justin* (IIe siècle) ou la *Didascalie* (IIIe siècle), les diacres, durant l'Eucharistie dominicale, reçoivent les offrandes des fidèles (essentiellement des victuailles) et en organisent, ensuite, la distribution. Tout au long de la semaine, ils vont visiter les malades, les personnes très âgées, les veuves, celles et ceux qui sont en situation difficile, du fait de leur pauvreté ou de handicaps, et tous ceux qui n'ont pas pu se déplacer pour participer à l'Eucharistie. Ils vont leur partager ce que la communauté a apporté pour la célébration du repas du Seigneur. Détail pittoresque, un de ces textes recommande de choisir les diacres dans la fleur de l'âge car « *il doit travailler bien plus que l'évêque* »[1] ! De fait, on peut imaginer le diacre allant, par monts et par vaux, rejoindre ceux qui ont été, pour une raison ou une autre, séparés de la communauté rassemblée autour de son Seigneur.

Voilà il me semble, une très belle manière de situer le ministère du diacre dans la vie de l'Église : présent au cœur de ce qu'elle célèbre, il est chargé de partager cette communion à ceux qui n'ont pu en bénéficier, ainsi qu'à ceux qui, bien que présents, comptent parmi les membres douloureux de l'Église. Par ses visites, il rend sensible la réconciliation de toute l'humanité que le Christ a réalisée. Et, réciproquement, lorsque l'Église est rassemblée autour de son évêque ou de ses prêtres, sa présence indique que les absents ne sont pas oubliés.

Cette sorte de parabole permet, je crois, de comprendre l'importance – tout simplement primordiale – du diacre pour la diaconie de l'Église. Si celle-ci signifie le souci de l'Église pour tous ceux qui se sentent délaissés – comme l'a rappelé Benoît XVI dans *Deus est caritas*, 20-29 – le diacre est celui qui vient rejoindre ces personnes en souffrance, pour leur signifier, d'abord par sa présence, qu'elles ne sont pas abandonnées. Sans vouloir plagier le pape François, on pourrait dire qu'il est un « *ministre en sortie* ».

N'oublier personne

De fait, s'il y a un ministre ordonné qui incarne pleinement ce mouvement de sortie que l'Église est toujours appelée à faire, c'est bien le diacre. Exactement comme Jésus, toujours sur les chemins de Galilée : « *Allons ailleurs, dans les bourgs voisins pour que j'y proclame l'Évangile, car c'est pour cela que je suis sorti* » (Mc 1, 38). Si Jésus est sorti, c'est pour rassembler son peuple. On l'entend très clairement en Luc 13, 34 : « *Jérusalem* […] *que de fois j'ai voulu rassembler tes enfants comme une poule rassemble sa couvée sous ses ailes.* » Et il a une manière bien à lui de le faire : il commence par ceux qui ont été mis à l'écart, parce que malades et impurs, pécheurs ou étrangers, possédés ou mendiants. Quand on lit les évangiles, il saute aux yeux que Jésus passe le plus clair de son temps avec les membres de son peuple qui sont sur le bord, empêchés de participer aux activités communes, empêchés, aussi, par conséquent, d'avoir part à l'Alliance que Dieu a nouée. S'il donne ainsi une priorité aux membres en déshérence, ce n'est pas qu'il n'a pas le souci de l'ensemble de son peuple. Au contraire ! C'est bien pour rassembler tout son peuple qu'il commence par ceux qu'on en croit les moins dignes. On perçoit le souci de Jésus pour son peuple quand on voit comment, face aux foules, il est touché au plus profond de lui-même parce qu'elles sont « *comme des brebis sans berger* ». Mais, pour rassembler tout son peuple, il manifeste une priorité pour ceux qui n'en font plus – ou pas – partie : les pauvres, les malades, les estropiés, les possédés, les étrangers. Par là, il manifeste clairement le type de lien qu'il entend restaurer entre le Père et l'humanité, ainsi qu'entre les membres de la famille humaine : des liens qui n'oublient personne et qui, pour s'en assurer, commencent par ceux qui en paraissent les moins dignes ou qui font le plus peur. Et, par cette manière de procéder, il révèle aussi qui l'a envoyé et comment il est Père.

1. *Didascalie des douze apôtres*, trad. F. Nau, Chap. XVI, 13,1.

© CORINNE MEROEB/CIRIC

> **Le diacre, par son activité au sein de la diaconie, signifie qu'à travers tous les gestes de solidarité, le Christ lui-même se donne.**

Rendre sensible la présence et les appels du Christ pour son Église et pour le monde

L'Église n'a jamais, au cours de son histoire, renoncé à cette présence aux plus pauvres. Régulièrement, de très belles figures de sainteté – saint Laurent (diacre !), saint Martin, saint François d'Assise, saint Jean de Dieu, saint Vincent de Paul, sainte Teresa de Calcutta, saint Oscar Roméro, pour n'en citer que quelques-uns – sont venues la rappeler à cet aspect essentiel de sa mission. Mais, depuis le concile Vatican II, l'Église dispose de nouveau d'une figure ministérielle qui permet, encore plus, de signifier que, dans l'accueil des souffrants et des humiliés, il en va d'un rendez-vous avec le Christ.

Qu'est-ce, en effet, qu'un ministre ordonné, sinon une personne qui rend sensible la présence et les appels du Christ pour son Église et pour le monde ? Eh bien, le diacre, par son activité au sein de la diaconie, signifie qu'à travers tous les gestes de solidarité, le Christ lui-même se donne.

On oppose, parfois, des diacres liturges ou pasteurs aux diacres militants ou engagés dans des activités caritatives, comme si c'était ou l'un ou l'autre. Ma conviction profonde est qu'un diacre est appelé à habiter pleinement et l'un, et l'autre – même si, bien sûr, selon les étapes de son ministère et selon sa mission, il sera peut-être appelé à privilégier l'un ou l'autre versant. De même que, dans l'Antiquité, il allait de soi que le diacre officiait quand on célébrait l'Eucharistie afin qu'il puisse témoigner de cette communion auprès de ceux qui étaient restés loin de la communauté, de même, cela a tout son sens que le diacre concélèbre lors de la messe du dimanche. Mais c'est avec une touche spécifique : celle de signifier que le cœur de l'Église est aussi auprès de tous ses enfants dispersés, tout spécialement celles et ceux qui sont en grande détresse. Et, de même que les diacres étaient chargés de porter communion et réconfort aux membres de l'Église qui n'avaient pas pu en bénéficier lors de l'assemblée dominicale, de même il me semble que cela fait partie de son ministère d'avoir, dans son lieu de vie, dans ses activités professionnelles, associatives ou d'Église, un souci premier pour les membres les plus vulnérables, les plus délaissés.

On n'a pas fini de méditer sur le fait que l'évangéliste Jean place le geste du lavement des pieds là où les autres évangiles racontent la dernière Cène de Jésus, l'institution de l'Eucharistie. Là aussi, l'un ne peut aller sans l'autre. On honore au plus haut point les espèces consacrées dans les églises, et c'est heureux ; et c'est exactement du même mouvement que le Christ descend jusqu'à ce qu'il y a de plus humble, de plus modeste en l'humanité. L'orientation vers le haut est aussi une dynamique qui amène vers le bas. C'est la même énergie qui l'anime et la même visée. C'est peut-être, ici, finalement, qu'on comprend le mieux pourquoi le diacre « *travaille bien plus que l'évêque* » : lui habite à la croisée de ce double mouvement. ■